

Pierre THOMAS-LACROIX, *L'Orfèvrerie religieuse en Bretagne : MORBIHAN*, Vannes, 1976, in-8°, 216 pages, illustré de 384 photographies d'objets et de poinçons, tiré à mille exemplaires, chez l'auteur.

Depuis une trentaine d'années les recherches sur l'orfèvrerie, principalement religieuse, se sont multipliées à travers la France. Celles entreprises en Bretagne méritent d'être mentionnées, car elles ont abouti à deux faits importants : l'accroissement très sensible des classements parmi les Monuments historiques qui garantissent une protection, parfois une remise en état et une présentation dans un Trésor, et l'accroissement des publications d'articles et d'ouvrages.

Sur le premier plan les statistiques sont parlantes, même s'il s'y glisse inévitablement quelques erreurs : avant 1947, c'est-à-dire parfois depuis 1886, voire 1862 (tombeau d'Olivier de Clisson à Josselin) 1 435 objets ont été classés dont 136 pièces d'orfèvrerie, soit seulement un dixième environ. Depuis 1947, c'est-à-dire en trente ans, on a classé 2 501 objets et parmi eux 982 pièces d'orfèvrerie. Cela représente une augmentation de plus de mille classements par rapport à la première période et sept fois plus de pièces d'orfèvrerie parmi ceux-ci.

C'est dans le Morbihan que ces pièces sont les plus nombreuses : 381 depuis 1947, alors qu'il n'y en avait eu que 46 avant. Ce fait est dû à l'activité exemplaire de M. Pierre Thomas-Lacroix, directeur des Services d'Archives du Morbihan, qui fut conservateur des Antiquités et objets d'art dans ce département de 1930 à 1967, et qui, depuis l'inauguration du Trésor de la Cathédrale de Vannes le 28 juin 1960, organisa chaque année, de 1960 à 1969, une exposition dans ce Trésor destinée à faire connaître sur un thème variable des pièces d'orfèvrerie du département et parfois même d'autres départements bretons. Les dix catalogues qu'il rédigea le plus souvent sous couverture verte, restent de précieux documents.

Un tel travail devait aboutir à un ouvrage sur l'orfèvrerie religieuse du Morbihan et il faut se réjouir de le voir paraître au début de cette année, malgré toutes les difficultés actuelles.

Précédant son inventaire, M. Thomas-Lacroix étudie l'évolution des formes notamment dans les calices, la date de l'apparition de l'orfèvrerie dans le département (peut-on vraiment parler « d'apparition » alors que dans ce domaine les pertes sont assurément fort nombreuses ? On notera que le Morbihan a le plus de pièces anciennes des départements bretons et cependant

il n'en a que sept antérieures au XV^e siècle), l'origine des orfèvres (il est intéressant de remarquer qu'au XVII^e siècle 40 pièces sont de Rennes, 32 de Nantes, 21 de Vannes, 51 parisiennes et angevines, tandis qu'au XVIII^e siècle 72 sont de Vannes, 22 de Rennes, 7 de Nantes, 25 étrangères seulement à la Bretagne, mais, ici encore, il faut songer à toutes les disparitions qui faussent les statistiques), les anciens inventaires qui, notamment en 1488 et 1555, nous précisent la richesse de la cathédrale de Vannes, les aliénations surtout à la Révolution où pour les 131 communes on estime à environ 676 le nombre des pièces qui furent détruites.

Après une bibliographie, commence l'inventaire qui représente la partie la plus importante de l'ouvrage et qui se divise en cinq chapitres fort inégaux. Il comporte en effet, sur 453, seulement quarante pièces antérieures au XVII^e siècle. Le premier chapitre va du XII^e au XIV^e siècle et il y a sept pièces (croix de procession, crucifix, croix-reliquaire, bras-reliquaire, châsses), le second comporte treize pièces du XV^e (calices, crucifix, croix de procession, coffret de mariage, siège de saint Fiacre, surtout des reliquaires), le troisième vingt du XVI^e (calices, croix d'autel et de procession, reliquaires, plats de quête).

Ce sont ensuite les deux plus importants chapitres : le quatrième sur le XVII^e siècle avec 229 pièces dont 164 calices et patènes, et le cinquième sur le XVIII^e siècle avec 184 pièces dont 79 calices et patènes.

Parmi les calices du XVII^e siècle, il y en a 26 des jurandes de Nantes qui nous livrent les noms des Sevin, des Litoust, 39 de Rennes avec les Buchet, les Boulemer, 11 de Vannes avec les Le Dez, Henri Dufeu, Julien Moreau de Vannes, Claude Le Bœuf de Port-Louis. Il y a aussi une pièce d'Aix-en-Provence, 20 d'Angers et de Saumur dont les poinçons auraient pu être identifiés, 27 de Paris. Viennent ensuite les ciboires, custodes, croix de procession, croix d'autel, croix-reliquaires, navette, ostensoirs, plats de quête, seau d'aspersion, boîtes et ampoules aux saintes huiles (parmi elles des orfèvres de Vannes, comme Jacques Buchet et encore Henri Dufeu, Julien Moreau), coquille de baptême.

Pour la période 1711-1809 les calices, bien que moins importants, sont encore les plus nombreux, ce qui est tout à fait normal, et certains nous livrent les noms d'orfèvres vannetais comme Benjamin Leclerc, René-Louis Moreau, Jean-Nicolas Bilet, François Perigaud, J.P.M. Tiret (à la production abondante en ciboires, croix de procession, encensoirs et navettes, surtout en calices et croix-reliquaires), Benjamin Roysard, Alexandre Fumechon. Viennent ensuite les ciboires, custodes, croix de procession

(orfèvres Gilles Derennes de Port-Louis, Thomas Rousse de Lorient), croix d'autel, croix-reliquaires (A.L. Montalant orfèvre à Vannes), reliquaire, encensoirs et navettes, ostensoirs (J.B. Rouzic de Vannes), plats de quête, seaux à aspersion (P.H. Corde de Lorient) boîtes aux saintes huiles, lampes de sanctuaire, coquilles de baptême, burettes et plateaux.

A cet inventaire, M. Thomas-Lacroix a tenu à ajouter une biographie des maîtres orfèvres et apprentis de l'ancien évêché de Vannes (93 noms y figurent concernant Hennebont, Lorient, Le Palais, Pontivy, Port-Louis, Redon et surtout Vannes), les poinçons des jurandes morbihannaises, les poinçons de marque, et enfin des tables toujours fort utiles : table alphabétique par initiales des poinçons d'orfèvres, table des noms d'orfèvres, table des noms des lieux.

Je ne saurais trop redire l'importance de cette publication pour la Bretagne et pour l'histoire de l'art français tout entière et souhaiter que l'orfèvrerie d'autres départements bretons possèdent sous peu un semblable ouvrage, aussi complet, au plan aussi clair, à l'écriture aussi agréable.

Pierre-Marie AUZAS

Gabriel LE BRAS. *L'église et le village*. Nouvelle bibliothèque scientifique dirigée par Fernand Brandel, Flammarion, 1976, 1 volume, in-8°, 289 pages.

Il est impossible de lire l'ouvrage de Gabriel Le Bras sans éprouver une profonde émotion : il constitue en quelque sorte le testament scientifique et spirituel du maître éminent, président d'honneur de la Fédération des Sociétés Savantes de Bretagne, qui y a consacré ses dernières forces. La piété conjugale a permis de donner à cette substantielle étude sa forme définitive par de copieuses notes de références, aussi précieuses que le texte : que Mme Le Bras en soit vivement remerciée !

L'ouvrage de Gabriel Le Bras est — ce qui n'étonnera personne qui a connu l'auteur — d'une profonde originalité. C'est une synthèse ou mieux une somme des rapports que l'église et le village ont noué en France au cours des siècles. Mais le regard de l'auteur porte plus haut et plus loin et ce n'est pas par hasard qu'ayant consacré les deux premières parties de ses développements à décrire *l'agglomération rurale* (pages 27 - 85) puis la *capitale*